



HAL
open science

Science et sagesse poétique : le conflit des interprétations

Pierre Girard

► **To cite this version:**

Pierre Girard. Science et sagesse poétique : le conflit des interprétations. Noésis, 2005, <https://journals.openedition.org/noesis/141?lang=en> (8), 10.4000/noesis.141 . hal-04629744

HAL Id: hal-04629744

<https://hal.science/hal-04629744>

Submitted on 1 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Science et sagesse poétique : le conflit des interprétations

Pierre Girard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/noesis/141>

DOI : [10.4000/noesis.141](https://doi.org/10.4000/noesis.141)

ISSN : 1773-0228

Éditeur

Centre de recherche d'histoire des idées

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2005

ISSN : 1275-7691

Référence électronique

Pierre Girard, « Science et sagesse poétique : le conflit des interprétations », *Noesis* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 30 mars 2006, consulté le 19 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/noesis/141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/noesis.141>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2022.

Tous droits réservés

Science et sagesse poétique : le conflit des interprétations

Pierre Girard

- 1 Aborder la philosophie de Vico à travers la notion de science ne revient pas simplement à adopter un point de vue critique particulièrement privilégié pour lire la *Scienza nuova*, mais consiste avant tout à se placer au centre du problème posé et affronté par Vico. Mais si l'on peut s'accorder sur ce point, à savoir que construire une science « nouvelle » constitue la ligne directrice majeure de la pensée de Vico, en revanche, les interprétations divergent immédiatement lorsqu'il s'agit d'estimer une telle science, que ce soit concernant ses fondements, ses moyens, ses finalités, ou même son objet. Un tel constat peut sembler paradoxal à première vue. En effet, alors même que Vico ne cesse de souligner le caractère scientifique de son entreprise, ce même caractère, qui devrait constituer une ligne de force, ou pour le moins un principe unificateur, apparaît presque comme une faiblesse dans l'évaluation et la réception de la pensée de Vico, dans la mesure où il est l'objet des interprétations les plus diverses et les plus opposées entre elles. Une telle situation est du reste en apparence justifiée par la forme souvent déroutante de la science vichienne, qui paraît bien plus rompre que continuer le développement des sciences et des problèmes épistémologiques de l'âge classique.
- 2 Pour souligner un tel paradoxe, on pourrait d'ailleurs noter que ce n'est pas en tant que *scientifique* que Vico est resté dans l'histoire des idées, mais, au contraire, bien plus comme un penseur ayant manifesté des thèses originales concernant le droit, en particulier le droit romain, les langues ou l'histoire. Par exemple, et sans vouloir entrer ici dans le détail de la lecture que Michelet fait de Vico, il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'historien français, qui vulgarise et diffuse Vico dans l'Europe entière en le traduisant, présente la *Scienza nuova*, non pas comme une science au sens propre du terme, mais comme une « philosophie de l'histoire »¹. Certaines lectures ont même pu, par la suite, pousser le paradoxe à l'extrême en montrant que la pensée de Vico constitue une alternative et une réponse au développement trop rigide, et parfois réducteur, des sciences classiques, en particulier d'inspiration cartésienne, et cela en réhabilitant certaines notions, telles l'imagination ou la mémoire, souvent écartées

rapidement et injustement. Il semble y avoir ainsi en apparence une contradiction dans la pensée de Vico, dans la mesure où les résultats de la *Scienza nuova* semblent s'opposer à l'idée même de science. A la limite, ce qui fait la validité d'une science et de ses résultats, c'est principalement sa capacité à être appréciée et estimée de manière universelle. Or que penser de cette science « nouvelle » dont précisément la nouveauté semble contredire l'idée même de science en en permettant les interprétations les plus diverses². Une telle question peut en amener une autre : le conflit des interprétations n'est-il pas le signe d'un projet scientifique inabouti et incomplet dans la *Scienza nuova*, et du même coup la manifestation que l'intérêt de la pensée de Vico réside moins dans le projet de faire une science – tentative qui se révèle un échec – que dans les divers développements consacrés aux « moyens » (« *mezzi* ») de cette science ? D'une certaine façon, en échouant dans la construction d'une science véritable ayant un sens univoque, la pensée de Vico gagnerait en ouverture problématique, même si celle-ci est souvent difficile à cerner.

- 3 Or il nous semble qu'un tel écart entre les intentions avouées d'un auteur et les lectures qu'il suscite, présente un intérêt réel et mérite qu'on s'y attarde. Bien naturellement, il ne saurait être question en ces quelques pages de faire l'histoire de la critique³, mais d'essayer de discerner les critères qui font diverger les interprétations lorsque la pensée de Vico est lue à travers la notion de science. Pour résumer, on pourrait dire qu'à première vue, il existe deux principaux critères qui distinguent les lectures suivant la manière dont elles les affrontent. Le premier critère est de type externe et renvoie à l'analyse du *corpus* de Vico : le problème est alors de savoir dans quel texte apparaît le projet scientifique de Vico et si la science constitue la perspective exclusive ou même principale du philosophe napolitain. Le second critère apparaît à un niveau interne à la science elle-même, et notamment dans les trois versions de la *Scienza nuova* : le problème est de savoir s'il y a, ou non, contradiction entre la science et la « nouveauté » qu'elle prétend affronter.

4 *

- 5 Le premier niveau – externe – est un facteur important de divergence entre les interprétations. A la lecture du *corpus* vichien, on est avant tout frappé par l'extrême diversité des textes et des niveaux rhétoriques présents. On trouve aussi bien des *Discours inauguraux* tenus devant l'Université de Naples ou des académies scientifiques, une autobiographie, des études rhétoriques, des textes juridiques, des écrits historiques, un essai de métaphysique, des lettres et enfin plusieurs versions d'une science « nouvelle ». Devant une telle multiplicité de genres, on peut avoir le sentiment que la perspective scientifique n'est qu'une facette de la pensée de Vico, une voie parmi d'autres. Du reste, la tendance de certaines études critiques consiste précisément à fragmenter le *corpus* vichien et à limiter l'approche à un simple point de vue, que ce dernier soit métaphysique, historique, juridique, linguistique, rhétorique, etc. Or une telle vision nous semble contestable pour deux raisons. D'une part, elle perd souvent son statut initial de simple point de vue pour s'étendre à l'ensemble de l'œuvre et devenir interprétation générale. Ainsi, affirmer que Vico développe une pensée métaphysique originale dans le *De antiquissima* est intéressant, mais cela devient contestable lorsque ce qui au départ n'était qu'un simple éclairage, devient une perspective exclusive permettant de réduire l'ensemble du *corpus* à un pur projet métaphysique. En ce sens, la détermination du *corpus*, l'établissement d'une hiérarchie entre les œuvres, constituent un préliminaire méthodologique obligatoire. Accorder de

l'importance à tel texte et non pas à tel autre est déjà un choix philosophique qui trace immédiatement les cadres et les limites d'une interprétation de Vico. Or, et c'est en cela qu'une approche parcellaire ou simplement thématique nous semble également contestable, Vico propose lui-même, et de manière répétée, un principe de hiérarchisation de sa propre œuvre autour de la notion de science. D'une certaine façon, s'il faut reconnaître l'hétérogénéité de l'ensemble de l'œuvre, il faut de même reconnaître que cette dernière n'est pas statique et qu'il y a une sorte d'unification progressive, de confluence des perspectives autour du projet central de la *Scienza nuova*. On trouve cette idée affirmée à maintes reprises sous la plume de Vico, comme par exemple dans la lettre adressée à Bernardo Maria Giacco le 25 octobre 1725 : « [...] je voudrais n'avoir composé aucune de mes autres modestes œuvres, et qu'il ne reste de moi que celle-là seulement [ie la *Scienza nuova*]. Les autres, en effet, je les avais écrites pour obtenir une chaire de premier rang à l'Université, et cette dernière, en m'en jugeant indigne, m'a, de façon tacite, ordonné de travailler à cette seule œuvre, à laquelle devait me mener tout ce que j'avais écrit auparavant »⁴

- 6 La *Scienza nuova* n'est donc pas une production parmi d'autres aux yeux de Vico, mais elle constitue, écrit-il, « la seule création que je voudrais voir me survivre »⁵. Vico présente son œuvre comme si elle avait été menée par une sorte de nécessité interne menant à cette production majeure qu'est la *Scienza nuova*⁶. Dans l'analyse réflexive de son propre parcours philosophique, il établit ainsi une sorte de « mouvement rétrospectif du vrai » dans lequel chaque texte est estimé et évalué à la mesure de son apport et de sa contribution à la grande œuvre philosophique qu'est la *Scienza nuova*, et cela dans ses différentes versions. On peut donc en conclure dans un premier temps que la question de la science n'est pas un point de vue parmi d'autres, mais l'arrière-plan auquel doivent se relier les autres approches critiques. En d'autres termes, si Vico offre de multiples perspectives problématiques, s'il pose des questions originales, il n'en reste pas moins vrai qu'il a principalement voulu être un scientifique et que c'est donc principalement dans la *Scienza nuova* que doit être posée la question de la science.
- 7 Le second niveau est interne à la *Scienza nuova*. En effet, affirmer que les différentes versions de ce texte constituent l'aboutissement des recherches de Vico, n'élimine pas la difficulté pratique qui consiste à se trouver en présence d'un texte le plus souvent déroutant, que ce soit dans sa construction, dans sa langue ou même dans certaines de ses thèses. En d'autres termes, même si une simple approche extérieure de la pensée de Vico montre que la notion de science est au cœur de sa philosophie, cela n'élimine pas le problème interne à la *Scienza nuova* elle-même d'être une science pour le moins obscure et problématique. Témoigne de cela par exemple la manière avec laquelle Vico qualifie son œuvre. La *Scienza nuova* est abordée sous sept aspects différents : elle est à la fois une « théologie civile raisonnée de la providence »⁷, une « philosophie de l'autorité »⁸, une « histoire des idées humaines »⁹, une « critique philosophique »¹⁰, une « histoire idéale éternelle »¹¹, un « système de droit naturel des *gentes*¹² » et enfin des « principes de l'histoire universelle »¹³. Même si on s'oblige à suivre Vico et si on s'interdit de le traduire dans des catégories qui nous semblent plus claires, force est de constater que cette multiplicité d'aspects peut sembler *a priori* un handicap pour la *Scienza nuova* et sa volonté de scientificité¹⁴. En d'autres termes, la nouveauté de la science et de son objet, à savoir la « nature commune des nations », sont tels qu'ils semblent lui faire perdre toute scientificité. En voulant réunir la science et la « nature commune des nations », Vico fait certes preuve d'originalité, mais s'expose aussi du même coup aux critiques suscitées par un projet jugé impossible et contradictoire. Il

existe en effet une *tension* en apparence insurmontable entre les deux termes composant la formule « science nouvelle », comme si l'un ne pouvait coexister avec l'autre. A chaque fois le mélange est souligné et critiqué. Une telle idée a été reprise par les plus grands commentateurs¹⁵, en premier lieu par Benedetto Croce. Ce dernier, dans sa célèbre monographie de 1911¹⁶, considère que l'obscurité de la *Scienza nuova* provient d'une confusion des niveaux rhétoriques qui y sont présents. En bref, il serait selon Croce difficile d'interpréter la *Scienza nuova* car Vico confond et mélange en un seul discours trois formes rhétoriques hétérogènes, à savoir la philosophie, l'histoire et une « science empirique »¹⁷. Cette « confusion » entre philosophie et philologie, pour reprendre des termes vichiens, serait ainsi la cause principale de l'obscurité du chef-d'œuvre de Vico. Cette contradiction apparaît du reste de manière évidente dans la place qui est faite à ce que Vico nomme « sagesse poétique » (« *sapienza poetica* »), dont l'étude occupe la presque totalité de la dernière version de la *Scienza nuova*. Le constat peut sembler en effet paradoxal pour l'auteur d'un projet scientifique. Que penser d'une science dont la forme aussi bien que le fond sont consacrés à cette sagesse barbare, grossière, pleine d'images et de métaphores et qui en apparence laisse si peu de place à la raison, fondement classique de la science ? De même, lorsque Vico se réfère à la raison, et plus particulièrement à sa forme la plus développée (« *ragione tutta spiegata* »), c'est le plus souvent de manière négative et allusive. Il faut même se méfier de cette raison et de ses excès, notamment dans le champ de l'éducation¹⁸. Ce retrait de la raison dans l'économie d'ensemble de la *Scienza nuova* n'est-il pas alors le signe de l'impossibilité de relier science et nouveauté, science et sagesse poétique, à savoir cette même sagesse qui est à l'origine à la fois du développement et de la vie sociale et politique des nations ? La nouveauté de la *Scienza nuova* ne l'emporte-t-elle pas sur son caractère scientifique ? Cela semble en tout cas l'avis de Croce qui, tout en dénonçant « monstres » et autres « erreurs logiques » chez Vico¹⁹, souligne néanmoins l'intérêt de la *Scienza nuova* pour tel ou tel point, même si ces derniers apparaissent au final toujours en marge ou de manière fragmentée.

- 8 La confrontation entre science et sagesse poétique, entre philosophie et philologie, pose en réalité problème à tout lecteur de Vico, souvent désarmé devant l'enchevêtrement des niveaux rhétoriques dans la *Scienza nuova*. Souvent, la critique a essayé de dépasser le simple constat établi par Croce – qui mène au *statu quo* – en contournant le problème par la réduction d'un niveau rhétorique au profit de l'autre. Pour résumer, nous pourrions dire que dans un cas on privilégie la philosophie sur la philologie, et cela dans le but de sauver le lien entre Vico et la science classique, dans l'autre, on accentue au contraire l'importance de la sagesse poétique, de la philologie, et cela afin d'ériger Vico en alternative au cartésianisme et à ses excès. Dans le premier cas, la science prend le pas sur la nouveauté, dans le second, le mouvement est inverse. Il n'est, bien entendu, pas question de détailler ces lectures critiques souvent déterminantes dans la mesure où elles sont le reflet de la richesse problématique de la pensée de Vico. Nous voudrions en revanche montrer en quoi elles nous semblent discutables dans leur volonté affirmée de privilégier un des deux points de vue et donc de sortir du rapport en apparence contradictoire entre la science et la sagesse poétique, rapport dans lequel réside au contraire, selon nous, toute la force et l'originalité de la pensée vichienne. Examinons-les brièvement tour à tour.
- 9 La première perspective consiste, on l'a vu, à réaffirmer le rôle de la science et l'aspect rationnel de la *Scienza nuova*, et cela au détriment de la sagesse poétique. Une telle perspective, présente dans les lectures anglo-saxonnes de Vico, et en particulier dans

l'étude très importante de Leon Pompa parue en 1975²⁰, vise à reconstruire la *Scienza nuova* en exhibant les structures logiques et rationnelles. L'idée est que derrière le mélange entre la philosophie et la philologie, il y a en réalité un cadre rationnel et scientifique, dont l'entendement peut parfaitement rendre compte. Une telle approche offre certes un avantage majeur en permettant de « lisser » les aspérités de la *Scienza nuova* et ainsi de réduire la sentiment d'étrangeté qu'éprouve le lecteur. Il faut du reste noter qu'une telle perspective n'est pas sans fondement. Rappelons que Vico était accusé d'écrire dans un « idiome napolitain très compliqué »²¹ et que la diffusion de sa pensée s'est faite dans la traduction de Michelet réputée plus claire que le texte initial, et cela pour les Italiens eux-mêmes. Les éditions modernes de Vico vont d'ailleurs dans ce sens dans la mesure où elles ne respectent jamais l'étrangeté poétique de la graphie de la *Scienza nuova*, qui multiplie les majuscules, les italiques et les caractères particuliers. Mais de tels avantages sacrifient la partie philologique et donc la richesse de la *Scienza nuova*. Surtout, de telles lectures, en supprimant hâtivement l'obscurité réelle de la *Scienza nuova*, s'empêchent d'en rendre compte et de lui donner un sens philosophique²².

- 10 La seconde perspective développe le défaut inverse. On oublie alors complètement la volonté scientifique de Vico pour ne faire ressortir que la sagesse poétique. A vrai dire la tentation est également grande de suivre une telle voie tant la part consacrée par Vico à la sagesse poétique, au rôle de l'imagination, de la mémoire, des langues, du droit est prédominant dans la *Scienza nuova*. La véritable fascination que Vico semble avoir pour le monde poétique des premières nations, ainsi que l'écriture très suggestive de la *Scienza nuova*, pleine d'images et de métaphores, qui fait partager cette fascination au lecteur, semble permettre une telle lecture et fait du même coup balancer le couple science-nouveauté résolument du côté de la nouveauté. On retrouve par exemple cette approche dans les belles interprétations de Vico proposées par Ernesto Grassi²³ ou Donald Phillip Verene²⁴, qui ont fortement influencé la critique de ces dernières années. Selon ces lectures, la nouveauté apportée par la science vichienne est telle qu'elle permet de redéfinir le concept même de science et ainsi de proposer un modèle scientifique nouveau, alternatif au modèle d'inspiration cartésienne. Il faut reconnaître que de telles approches sont positives dans la mesure où elles mettent en avant ce qui fera la force et la fortune de Vico dans l'histoire des idées, à savoir l'importance de l'imagination, la fécondité du monde barbare, irrationnel et poétique des « enfants du genre humain », la force de la sagesse poétique qui sera à l'origine de « l'humanité » des hommes, c'est-à-dire du processus de civilisation des nations. Mais à nouveau, l'approche peut sembler partielle dans la mesure où elle fait fi de la volonté constamment réaffirmée de scientificité et de rationalité de Vico. Dans la confrontation entre la science et la sagesse poétique, entre la philosophie et la philologie, le choix d'une des deux parties, ne semble aboutir qu'à une lecture partielle. Faut-il alors pour autant revenir au constat émis par Croce selon lequel il y a dans la projet vichien une contradiction interne et initiale qui empêche la science de fonctionner ?
- 11 A cette question, il est peut-être permis de répondre par la négative en montrant que si le constat de Croce est juste – Vico cherche bien à relier deux domaines en apparence hétérogènes – en revanche, l'interprétation qui en est faite est discutable. En effet, la contradiction n'est pas ici une conséquence malheureuse, ni même une inconséquence de Vico pour reprendre la terminologie crocienne, mais une *confrontation voulue et assumée*. Approfondissons cette idée, car elle constitue la clé de lecture de la *Scienza nuova* et permet surtout de n'en sacrifier aucune partie. Ce que cherche Vico, même si

cela peut sembler à première vue contradictoire, est manifeste, et il paraît inutile de chercher sous le texte ce que dit le texte²⁵. Le but de Vico consiste précisément à refuser l'alternative entre science et nouveauté, entre science et sagesse poétique. La tension entre ces deux termes n'a pas à être éliminée, car précisément Vico fait tout pour la créer et la maintenir, avec en tête l'idée qu'elle peut produire des résultats et des découvertes fécondes. Il n'y donc pas de blocage, mais une *tension*, un conflit qui transforme la *Scienza nuova* en un texte particulièrement vivant. Le projet de Vico est donc de *maintenir les deux perspectives en même temps*, de ne jamais sacrifier l'une à l'autre. Tout le problème est alors de savoir quels sont les liens, les synthèses possibles entre ces deux pôles. Pour essayer de préciser cette idée, à savoir déterminer la nature de la tension et, d'une certaine manière, le risque qu'affronte la *Scienza nuova*²⁶, on peut reprendre les grandes étapes du cheminement proposé par Vico.

- 12 Le point de départ semble se fonder sur un paradoxe. D'un côté, Vico semble en effet s'inscrire de manière manifeste dans les réquisits de la science classique. La scientificité de la *Scienza nuova* doit être prise dans son sens le plus fort, qu'il s'agisse de son objet, « C'est pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de donner à notre œuvre le titre qui excite l'envie de *Science nouvelle*, parce que c'eût été trop injuste de la priver du droit qu'elle possédait à juste titre sur un sujet aussi universel que celui qui touche à la nature commune des nations, en vertu de la propriété que possède toute science parfaite dans son idée »²⁷, de sa méthode ou de sa forme : « Ainsi, cette Science procède tout comme la géométrie, qui, lorsqu'à partir de ses éléments construit ou contemple le monde des grandeurs, fait ce monde pour elle-même »²⁸.
- 13 C'est du reste pour cette exposition géométrique que la *Scienza nuova* est appréciée lors de sa lecture. Une telle idée est manifeste dans la lettre que Tommaso Maria Alfani adresse à Vico la 17 juin 1734, dans laquelle il exprime en termes cartésiens le plaisir qu'il a eu à lire la seconde version de la *Scienza nuova* : « Ainsi la même chose est arrivée à Frère Tommaso-Maria, lequel, lisant des choses aussi réfléchies, aussi variées, aussi bien traitées et menées, parce qu'elles naissent les unes des autres avec toute la méthode géométrique et s'enchaînent de manière à former une belle chaîne, ne ressentait aucune douleur provenant de son misérable corps au moment où il les lisait »²⁹.
- 14 Cela dit, au moment même où Vico paraît s'inscrire dans une rationalité de type cartésien, la *Scienza nuova* semble faire, comme nous l'avons remarqué, peu de cas de la raison la « plus développée » (« *tutta spiegata* »). Cette dernière est fragile, court toujours le risque de sombrer dans l'obscurité et dans sa propre barbarie, processus que Vico nomme « barbarie de la réflexion »³⁰. Le danger principal est du reste repéré par Vico qui lui donne le nom de « vanité des savants » (« *boria dei dotti* »)³¹. Pour résumer, la « *boria* » est une fausse croyance et une erreur de méthode qui consiste en une utilisation non-critique de la raison. La « *boria* » consiste ainsi à exporter artificiellement et de manière illégitime et anachronique les catégories et les méthodes de la raison développée sur des domaines qui lui sont hétérogènes. Pour le dire en d'autres termes, la « *boria* » a pour effet de *contracter* artificiellement la distance qui sépare le sujet de son objet. Le résultat ne peut donc être qu'un artifice ou une « fiction », terme employé à maintes reprises par Vico pour juger les résultats du cartésianisme. Cette « fiction » est d'autant plus dangereuse que non seulement elle échoue à rendre compte de la réalité, mais en plus elle aveugle la raison elle-même en

semblant la contenter. Le risque est alors l'illusion, la confusion entre la réalité et la fiction.

- 15 Un tel constat justifie notamment l'absence totale des mathématiques, même « poétiques », dans la *Scienza nuova*. Au premier abord, il peut sembler étonnant de voir Vico se priver d'un tel outil, central dans le développement des sciences classiques. Certes, la « nature commune des nations » semble sortir du cadre cartésien du « clair » et du « distinct ». Mais en qualifiant une telle nature de « sujet universel » (« *argomento universale* »³²), Vico justifie la nouveauté de sa science en intégrant les perspectives sociales et politiques en apparence absentes de la pensée cartésienne, car rejetées dans le « confus » et « l'obscur ». A la limite, Vico ne fait que poursuivre et étendre le projet de *mathesis universalis*, ce qui l'amène d'une certaine façon à faire du Descartes contre Descartes. Aussi, puisqu'il ne s'agit pas simplement de s'opposer à Descartes, mais d'étendre sa pensée, pourquoi se priver de l'instrument mathématique, instrument qui sera du reste employé plus tard dans des buts analogues, par exemple par Auguste Comte avec son projet de « physique sociale »³³? Plusieurs raisons peuvent expliquer une telle situation, qui ne remettent pas en cause la forme scientifique de la pensée de Vico. La première de ces raisons est paradoxalement liée à la place privilégiée des mathématiques. Dans les mathématiques, l'homme semble procéder à l'égal de Dieu pour qui le faire et le connaître sont une seule et même chose³⁴. Ainsi, c'est parce que l'homme construit lui-même les objets mathématiques, que ces derniers sont vrais. A l'inverse, en physique, le faire humain est impuissant, car la nature n'est pas l'œuvre de l'homme mais de Dieu seul³⁵. Ce qui semble donc faire la force des mathématiques, c'est que le mathématicien possède ses constructions – ie les objets mathématiques – ainsi que la capacité de les élaborer *intra se*. La force des mathématiques provient donc de leur absence de lien avec l'extérieur, de leur autonomie opérative³⁶. C'est donc – et à la différence de Descartes – moins leur évidence que paraît retenir Vico, que leur aspect opératoire. Elles sont parfaites, car elles sont purement conceptuelles, et se réduisent à de pures constructions de l'esprit. Mais cette perfection est la raison même pour laquelle Vico se méfie et finit par rejeter les mathématiques. Certes, elles sont intuitivement transparentes, immédiatement connues comme vraies, mais du même coup elles perdent toute relation avec la réalité. Elles gagnent donc en autonomie ce qu'elles perdent en réalité et deviennent purement nominales, de simples « fictions »³⁷. Le parallélisme avec Dieu est donc partiel. Certes, l'homme opère comme Dieu, mais là s'arrête la comparaison, car le résultat n'a pas le même statut. Le faire humain n'est donc que formellement égal au faire divin dans la mesure où le premier débouche seulement sur un monde de « fictions » abstraites alors que le second est créateur de la réalité. Le privilège des mathématiques est ambigu, et Vico semble l'accepter d'autant plus facilement que cela lui permet de les écarter de son système.
- 16 Pratiquement, la conséquence est qu'il est impossible d'exporter les mathématiques en dehors de leur domaine de légitimité, et en particulier d'en faire un usage aveugle en physique. Le but de Vico n'est pas de nier la possibilité de la physique, mais de dénoncer le risque qu'il y a à exporter trop rapidement la méthode géométrique sur la nature, donc à supposer homogènes les mathématiques et la nature³⁸. En d'autres termes, il ne faut pas se laisser impressionner par le succès des mathématiques et leur apparente facilité. Le risque pointé par Vico est toujours le même : confondre un montage abstrait, une construction de l'esprit rigoureuse, mais fictive, avec le monde réel. Il ne s'agit pas de s'opposer aux mathématiques, mais d'avoir à l'esprit que tout progrès dans ce domaine a pour contrepartie exacte un éloignement de la réalité et un

progrès dans la fiction. Le risque est alors « d'entrer dans un monde des hommes qui serait composé de lignes, de nombres et de signes algébriques »³⁹, c'est-à-dire dans un monde irréel. Bonnes en elles-mêmes, les mathématiques deviennent nuisibles et corruptrices si on les exporte aveuglément. L'avantage d'un tel modèle a donc un prix et des inconvénient qui le rendent tout relatif.

- 17 Cela dit, si l'on comprend bien les raisons qui amènent Vico à écarter les mathématiques, l'absence d'un tel instrument rend sa science très problématique. De quels résultats est capable une science qui, tout en s'affirmant rationnelle, se prive des instruments mêmes de la raison ? Ne retombe-t-on pas à nouveau dans le paradoxe dénoncé par Croce ? Certaines formules de la *Scienza nuova* semblent permettre une telle interprétation, comme si Vico reconnaissait lui-même s'être engagé dans une voie impossible. Aussi multiplie-t-il les allusions aux « *quasi disperate difficoltà* » et à sa « *disperata impresa* »⁴⁰. La tentation n'est-elle pas alors de rejeter la raison et de se laisser tenter par l'ignorance ? Si la raison ne produit que des fictions et est incapable de se rendre homogène à son objet, et donc d'éviter la « *boria* », ne faut-il pas s'en défaire et retrouver par une sorte d'empathie l'ignorance créatrice des premiers hommes ? La tentation de l'ignorance peut ainsi devenir une méthode pour la nouvelle science. Et Vico de renverser la proposition de la « métaphysique rationnelle » : « *homo intelligendo fit omnia* » pour lui substituer l'étonnant « *homo non intelligendo fit omnia* » de la « métaphysique imaginative », propre à la *Scienza nuova*⁴¹. Pour la raison, le seul moyen de retrouver sa force initiale, d'éviter la réflexion vide et stérile, c'est de pouvoir accéder à cet « *homo non intelligendo* », et donc de revivre une ignorance créatrice. Pour se fonder, la raison doit donc en apparence se risquer dans ce qui lui est le plus étranger, le plus éloigné. Mais aussi séduisante soit cette empathie, elle nous semble contestable dans la mesure où elle fait basculer la science dans la nouveauté, au risque de la noyer et de la rendre du même coup inopérante. Or quel que soit le rôle de l'imagination dans la *Scienza nuova*, elle n'en reste pas moins liée à la raison : « Pour cela, il te faut pour la lire [*ie, la Scienza nuova*] te dépouiller de tout ce qui a trait au corps, ainsi que de tout ce qui peut provenir de lui à notre esprit, et par conséquent il te faut endormir ton imagination et assoupir ta mémoire un moment. Car si ces facultés sont éveillées lors de ta lecture, l'esprit ne peut se réduire à un état de pur entendement [...] »⁴².
- 18 Ce texte généralement peu cité⁴³ est tout à fait caractéristique de la perspective épistémologique dans laquelle se développe l'entreprise d'une science nouvelle. L'imagination ne représente qu'un moyen, dont la difficulté principale consiste à déterminer quelles en sont les conditions d'utilisation par la raison, mais ne peut jamais être considérée comme la méthode exclusive ou la finalité de la science. Il faut à nouveau souligner l'importance pour Vico de maintenir fermement le point de départ rationnel, « se réduire à un état de pur entendement » (« *ridursi in istato d'un puro intendimento* ») et donc exclure et endormir l'imagination (« *addormentare la fantasia* »). Il ne s'agit donc pas de se laisser aller à la tentation de l'ignorance, ni même essayer de découvrir l'analogie de la raison en dehors de la raison, dans une « logique » ou une « science de l'imagination ». Il nous faut ici suivre scrupuleusement les instructions de Vico. Seule la « force de notre entendement » (« *sola forza del nostro intendere* »)⁴⁴ peut nous permettre d'accéder au monde poétique des premiers hommes.
- 19 A aucun moment Vico ne semble donc envisager l'imagination comme une alternative méthodologique qui se substituerait à la raison et à l'entendement. Bien au contraire, il

met explicitement en garde le lecteur contre une telle tentation, et cela de manière constante, dans toutes les versions de la *Scienza nuova* : « De là vient que pour retrouver la façon dont cette première pensée humaine est née dans le monde païen, nous avons rencontré d'âpres difficultés qui nous ont coûté vingt bonnes années de recherche, et nous avons dû descendre de nos natures civilisées jusqu'à ces natures entièrement féroces et horribles, qu'il nous est totalement refusé d'imaginer et qu'il nous est seulement permis de comprendre à grand-peine »⁴⁵.

- 20 Ce texte de Vico est d'autant plus important qu'il manifeste quelle est la direction initiale de sa pensée. L'objectif de la *Scienza nuova*, à savoir l'accès aux « natures féroces et horribles » des premiers hommes ne peut pas se faire par l'imagination. Vico maintient donc fermement la distinction entre « *immaginare* » et « *intendere* ». Il précise même cette distinction en soulignant à chaque fois l'impossibilité de se fonder sur l'imagination pour accéder à la nature des premiers hommes (« il nous est totalement refusé d'imaginer » / « *ci è affatto negato d'immaginare* »). Le terme « *affatto* » doit ici être pris dans son sens le plus fort. La voie de l'imagination constitue une véritable impasse épistémologique et Vico prend continuellement soin d'en barrer l'accès. Du coup, élever les découvertes liées à l'imagination au rang de *méthode* de la *Scienza nuova* semble illégitime, car il y a là un pas qui, si on le franchit, revient à exclure la raison.
- 21 La découverte du monde poétique des premiers hommes, de leur sagesse barbare, ne doit donc pas aveugler le scientifique. Le risque encouru est alors analogue à celui dénoncé dans la « *boria* » et pourrait être qualifié de « *boria* à l'envers ». En effet, dans le premier cas la science et la raison faisaient disparaître arbitrairement la sagesse poétique. Dans le second cas, cette même sagesse poétique anéantit, par son exclusivité, les cadres et les méthodes d'une science possible. Le risque est alors de rompre artificiellement la tension entre la science et la sagesse poétique, alors que tout le projet de Vico est au contraire d'essayer d'établir une synthèse possible entre ces deux notions sans les dénaturer. Mais ne court-on pas alors le danger de se trouver dans un équilibre instable, une ligne de crête impraticable, tant on risque à chaque instant de tomber dans l'une des deux erreurs dénoncées précédemment ?
- 22 En réalité, tout l'intérêt de la *Scienza nuova* est de montrer que ce serait une erreur de concevoir les voies de la science ou de la sagesse poétique, de la raison ou de l'imagination, de la philosophie ou de la philologie, comme des alternatives, car quel que soit le chemin emprunté, le résultat sera toujours celui du déséquilibre et de la fiction. Mais au-delà de l'unité de la critique face à ces deux impasses, une autre remarque peut être faite si on étudie en détail la position de Vico. En effet, si l'excès – et cela quelle que soit la direction choisie – se révèle à chaque fois une impasse (« *boria* »), ce qui manifeste une égalité de traitement de la part de Vico de chacune des deux solutions, la modération offre, quant à elle, tout au contraire, des résultats contrastés. En effet, en montrant que la science ne peut se fonder que sur la « seule force de notre entendement », Vico semble malgré tout faire un choix. En d'autres termes, l'imagination et la raison ne sont également rejetées que dans leur excès. Mais si on peut éviter l'excès, la position de Vico change : l'imagination continue de représenter une impasse. Dans tous les cas, la voie de l'imagination se révèle un cul-de-sac, alors que la raison – si elle sait éviter la « *boria* » – semble permettre, même faiblement (« à grand-peine »/« *appena* ») la possibilité d'une science nouvelle. Tout le problème est alors de savoir ce qui est rendu possible par cet « *appena* », et de voir comment la raison, grâce à la définition de nouveaux instruments, de nouvelles

méthodes, d'un « nouvel art critique », pour reprendre la terminologie de Vico, réussit à se saisir de la mentalité poétique des premiers hommes.

- 23 A partir de ces quelques considérations, il faut souligner la nécessaire tension qui existe dans la *Scienza nuova*. Vico ne fait jamais le choix exclusif d'une perspective, mais essaie de penser une synthèse possible. Cette tension fait de la *Scienza nuova* un texte vivant. Vico le souligne lui-même en prenant de nombreuses métaphores corporelles pour désigner le fonctionnement de sa science. Les deux niveaux rhétoriques ne s'opposent donc pas face à face, mais se répondent de manière dialectique. Pour illustrer cette idée, Andrea Battistini choisit une belle image, celle d'un cœur qui bat. En effet, il y a selon lui dans la *Scienza nuova* le même mouvement que dans un système de circulation cardiaque entre systole et diastole. Certains passages correspondent à des moments de dilatation dans lesquels les théories sont longuement exposées, illustrées, d'autres à des moments de contraction dans lesquels elles sont illustrées sur des cas précis. Ainsi, par exemple, suite à la diastole qui expose la longue théorie de la sagesse poétique dans le Livre II de la *Scienza nuova* de 1744, apparaît la systole qui applique et vérifie cette théorie sur le cas particulier d'Homère⁴⁶. Mais pour poursuivre cette métaphore, on voit bien que les deux mouvements ne s'opposent pas, mais s'accordent pour faire battre le cœur et donner la vie. Il en va de même dans la *Scienza nuova* dans laquelle les principes circulent « comme le sang dans le corps animé »⁴⁷. La multiplication des niveaux rhétoriques n'est en rien le signe d'une science confuse, mais au contraire d'une science vivante, en train de se faire, d'un véritable laboratoire.
- 24 La *Scienza nuova* semble donc répondre, que ce soit de manière sous-jacente ou manifeste, à un processus scientifique complet. Il y a dans un premier temps le travail de recherche du scientifique, qui procède par tâtonnements, par erreurs successives, qui rencontre « d'âpres difficultés » qui le désespèrent. Dans un second temps, il y a les résultats de ces recherches. Ils sont clairement isolés dans la *Scienza nuova* : ce sont les résumés, les synthèses, les éléments, les considérations méthodologiques qui structurent et encadrent complètement le texte. Par exemple, le développement de la première version de la *Scienza nuova* est encadré entre un résumé synthétique des thèses du texte placé en tout début⁴⁸, et un « indice » récapitulatif des découvertes qui y ont été faites, placé tout à la fin⁴⁹. On retrouve le même souci dans la dernière version. Le texte commence par une double exposition synthétique de la *Scienza nuova* (« *l'idea dell'opera* » et la gravure) et se termine par une conclusion qui reprend cette exposition synthétique. Le dernier temps est celui de l'expérimentation de ces résultats. La *Scienza nuova* a donc dans certains développements la valeur d'un laboratoire où l'on met à l'épreuve les résultats de la recherche. Le mélange entre ces trois niveaux rend souvent difficile la lecture de la *Scienza nuova*, mais il en garantit l'aspect dynamique.

NOTES

1. Sur le rapport Vico-Michelet, voir les études de Guido Fassò : « *Un presunto discepolo del Vico : Giulio Michelet* », in *Omaggio a Vico*, Naples, Morano, 1968, pp. 483-550 et d'Alain

- Pons : « De la *nature commune des nations* au peuple romantique. Note sur Vico et Michelet », in *Romantisme*, n° 9, 1975, pp. 39-49.
2. On a ainsi pu proposer aussi bien des lectures idéaliste, hégélienne, humaniste, historiciste, marxiste, existentialiste, catholique, laïque, métaphysique, politique, linguistique, historico-philologique, réactionnaire, analytique, positiviste, phénoménologique etc., de la pensée de Vico.
 3. Pour une mise au point précise, voir les études d'Andrea Battistini : « *Le tendenze attuali degli studi vichiani* », in *Vico oggi*, Rome, Armando Armando Editore, 1979, pp. 9-67, ainsi que la présentation synthétique de Nicola Badaloni : « *Storia della critica* », in *Introduzione a Vico*, Rome-Bari, Laterza, 1984, pp. 129-195.
 4. In *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même, Lettres, La méthodes des études de notre temps*, présentation, traduction et notes par Alain Pons, Paris, Grasset, 1981, p. 159. Nous indiquons également la référence dans l'édition critique établie par le *Centro di Studi vichiani* de Naples, in *Epistole con aggiunte le epistole dei suoi corrispondenti [Epist.]*, a cura di M. Sanna, Naples, Morano, 1992, p. 114.
 5. In *Epist.*, op. cit., p. 113.
 6. In *Vie de Giambattista Vico*, op. cit., p. 114. Lorsque le volume de l'édition critique n'est pas encore paru, nous faisons référence à l'édition des *Opere* établie par Andrea Battistini, Milan, Mondadori, 1990, p. 69.
 7. *Scienza nuova* (1744), notée *Sn44*, § 385.
 8. *Sn44*, § 386.
 9. *Sn44*, § 391.
 10. *Sn44*, § 392.
 11. *Sn44*, § 393.
 12. *Sn44*, § 394.
 13. *Sn44*, § 399.
 14. Erich Auerbach a ainsi montré, dans un article lumineux, qu'en voulant à tout prix être clair et didactique, notamment en multipliant les définitions, Vico est tombé dans ce qu'il cherchait à éviter, à savoir l'obscurité : Cf. « *Giambattista Vico e l'idea di filologia* », in *San Francesco, Dante, Vico ed altri saggi di filologia romanza*, Bari, De Donato, 1970, pp. 53-54.
 15. . On pourrait citer entre autres Giovanni Gentile (*Studi vichiani*, Florence, Sansoni, 1914) ou plus récemment Isaiah Berlin (*Vico and Herder. Two studies in the History of Ideas*, Londres, Chatto & Windus, 1976. Voir en particulier p. 67).
 16. *La filosofia di Giambattista Vico*, Bari, Laterza, 1911.
 17. *Ibid.*, pp. 42-47
 18. Sur ce point, voir en particulier les analyses du *De nostri temporis studiorum ratione*.
 19. *La filosofia di Giambattista Vico*, op. cit., pp. 142-143.
 20. *La filosofia di Giambattista Vico*, op. cit., pp. 142-143.
 21. La formule est de Marx : « Lettre à Lasalle du 28 avril 1862 », in *Correspondance Marx-Lassalle, 1848-1864*, Paris, Editions sociales, 1977, p. 419.
 22. On peut ici rappeler le compte-rendu que fait Arnaldo Momigliano de l'approche analytique et rationalisatrice de la *Scienza nuova* par L. Pompa : « *Il problema deriva dal fatto che difficilmente potrebbe esservi un contrasto maggiore tra Vico e Pompa, un contrasto che somiglia a quello tra una chiesa barocca e una sala operatoria sterile dei nostri giorni* », in « *due libri inglesi su Vico* », in *Sui fondamenti della storia antica*, Turin, Einaudi, 1984, pp. 232-233.
 23. *Vico e l'umanesimo*, Milan, Guerini, 1992.

24. *Vico's Science of Imagination*, Cornell U.P., Ithaca et Londres, 1981.
25. Pour une illustration de ce type de lecture straussienne de Vico, voir l'étude de F. Vaughan : *The Political Philosophy of Giambattista Vico. An Introduction to La Scienza nuova*, The Hague, M. Nijhoff, 1972.
26. Il serait en particulier intéressant d'analyser la *Scienza nuova* à travers les cadres de la scientificité déterminés par K. Popper dans la *Logique de la découverte scientifique*.
27. *Sn44*, § 1096.
28. *Sn44*, § 349.
29. *Epist.*, op. cit., p. 176.
30. Sur ce phénomène, voir l'étude d'Alain Pons : « Vico et la barbarie de la réflexion », in *La pensée politique. Ecrire l'histoire du XXe siècle*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1994, pp. 178-197.
31. En réalité, Vico distingue deux types de « boria » : celle des « savants » et celle des « nations ». Cf. *Sn44*, §§ 122-128
32. *Sn44*, § 1096.
33. Sur ce point, voir de P. Macherey : *Comte, la philosophie et les sciences*, Paris, Puf, 1989, pp. 114-119.
34. *De ant.*, cap. I : in *De l'antique sagesse de l'Italie*, éd. B. Pinchard, Paris, GF, 1993, p. 72 ; in *Opere filosofiche*, a cura di P. Cristofolini, Florence, Sansoni, 1971, pp. 62-63.
35. Cf. *Risposta di Giambattista di Vico all'articolo X del tomo VIII del « Giornale de' letterati d'Italia »* (1712), in *Opere filosofiche*, op. cit., p. 156.
36. Sur ce point, voir les remarques de Robert C. Miner : « *Verum-factum* and Practical Wisdom in the early Writings of Giambattista Vico », in *Journal of the History of Ideas*, Volume 59, n° 1, janvier 1998, pp. 66-67.
37. Cf. *De ant.*, chap. I : in *De l'antique sagesse de l'Italie*, op. cit., p. 75 ; in *Opere filosofiche*, op. cit., pp. 66-67.
38. Cf. *De rat. IV* : in *Vie de Giambattista Vico*, op. cit., pp. 230-231 ; in *Opere*, op. cit., pp. 114-115.
39. *Lettre à Francesco Saverio Estevan (12 janvier 1729)* : in *Vie de Giambattista Vico*, op. cit., p. 179 ; in *Epist.*, op. cit., p. 146.
40. *Sn25*, §§ 25, 42, 43.
41. *Sn44*, § 405.
42. *Sn30*, a cura di M. Sanna e F. Tessitore, Naples, Morano, 1991, p. 93.
43. Sur ce point voir les remarques de Paolo Cristofolini, in *La Scienza nuova di Vico. Introduzione alla lettura*, Rome, La nuova Italia, 1995, pp. 59 et ss.
44. *Sn25*, §§ 77, 80.
45. . *Sn44*, § 338 (C'est nous qui soulignons). La même idée est constamment répétée dans les différentes versions de la *Scienza nuova* : *Sn25*, §§ 42, 77, 80, 120, 316, 477 ; *Sn44*, §§ 345, 378, 399, 700.
46. *Sn44*, L. III. Sur ce point, voir d'Andrea Battistini « *Principi di Scienza nuova di Giambattista Vico* », in *Letteratura italiana. Le Opere. II. Dal Cinquecento all'Ottocento*, Turin, Einaudi, 1993, pp. 1062-1074.
47. *Sn44*, § 119.
48. *Sn25*, §§ 2-7.
49. *Sn 25*, §§ 425-526.

AUTEUR

PIERRE GIRARD

Maître de conférence à l'Université Jean Moulin. (Lyon)